

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Kamutay se réunit aujourd'hui en assemblée extraordinaire Aucun supplément de charges ne sera imposé à la nation pour faire face aux frais de la militarisation des Détroits

Hier, à 17 heures, le Conseil des Ministres a tenu sous la présidence de M. le Président du Conseil, une séance qui a duré jusqu'à 20 h. 30 et au cours de laquelle on a examiné les projets pour la militarisation des Détroits et les crédits nécessaires pour leur mise en application. Ces projets seront soumis aujourd'hui à la ratification du Kamutay en même temps que la convention signée à Montreux.

M. Fuat Agrali parle à la presse

Le ministre des Finances, M. Fuat Agrali, à l'issue du Conseil des Ministres, a fait cette déclaration :

« Le gouvernement a conçu le programme de la militarisation des Détroits de façon à ne faire supporter aucune charge nouvelle de ce chef aux concitoyens. Les bruits qui ont couru suivant lesquels un nouvel impôt serait établi émanent de certains malveillants. Je les dément catégoriquement.

Dans les couloirs du parlement

Le correspondant particulier du Tan mande d'Ankara :

« Hier, une grande animation se remarquait dans les couloirs du Kamutay ; les députés causaient entre eux tenant à la main le texte imprimé de la convention de Montreux.

Je transcris quelques bribes de ces conversations.

D'un député, qui suit de près les questions de politique étrangère :

« L'ordre suivi pour les signatures du protocole annexe à la convention, est anormal. Nous aurions voulu voir la signature de notre délégué permanent à la S. D. N., M. Necmeddin Sadak, qui est aussi député, immédiatement après celle du premier délégué, M. le Dr Atas.

D'un autre député dont les interventions à la tribune sont très remarquées à chaque occasion :

« La convention de Montreux a résolu le fond de la question des Détroits. Mais, on ne peut le considérer comme nous ayant complètement satisfaits.

Un autre député répond :

« Nous avons résolu le fond. L'article 29 nous donne le droit de proposer dans cinq ans des modifications de détail si nous en sentons le besoin... »

La conversation continue :

« Les délégués du Japon ont signé avec réserves, tant la convention que le protocole. Quelle sera l'attitude de Tokio ? »

« Du moment que le gouvernement japonais a réservé un accueil amical à notre première démarche, que peut-on attendre d'autre de sa part que la continuité de la même attitude ? »

Le nouveau projet de loi

Ce n'est que demain (aujourd'hui), que je pourrai vous fournir des détails sur les projets de loi qui seront soumis au Kamutay et qui concernent la convention de Montreux. En tout cas, le Kamutay consacra ses séances à ces

Le conseil des ministres français

Paris, 30 A. A. — Au cours de la réunion du conseil des ministres annoncée pour aujourd'hui, mais qui se tiendra samedi, M. Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères, insistera sur la solidarité anglo-franco-belge, soulignera l'acceptation par l'Italie de la conférence à cinq et exprimera son espoir pour une réponse affirmative de l'Allemagne.

Au sujet des affaires de l'Espagne, le ministre des affaires étrangères affirmait avec force que la France observera la neutralité la plus absolue et qu'aucune fourniture, de quel ordre que ce soit, ne sera faite aux belligérants.

Les partis grecs

Athènes, 30 A. A. — Les pourparlers reprirent entre les leaders politiques en vue de la constitution d'un gouvernement d'union nationale. (Lire en deuxième page la « Lettre d'Athènes » de notre correspondant particulier).

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Après l'abolition des sanctions Le rétablissement des relations commerciales normales avec l'Italie

Rome, 29. — Les commentaires sur le discours de M. Eden, continuent dans la presse du matin.

Le « Messaggero » relève que le gouvernement de Londres s'est rendu compte de l'urgence de la collaboration européenne qui ne peut être réalisée sans l'Italie et moins encore, contre l'Italie. Les difficultés proviennent des rapports franco-allemands et des conceptions divergentes au sujet de l'équilibre européen. Le journal conclut que la situation actuelle démontre toujours plus la profonde sagesse des directives de M. Mussolini. Si elles avaient été suivies en leur temps, elles auraient évité bien des difficultés. Ce sont là les directives auxquelles on devra fatalement revenir, si l'on veut organiser sérieusement la paix.

La « Gazzetta del Popolo », de Turin, relève, en gros caractères, que les paroles de M. Eden devront être suivies par des faits pratiques.

Le « Regime Fascista », de Crémone, souligne qu'après de reprendre la discussion des problèmes européens, l'Italie attend un acte de justice complète de la part de ceux qui désirent parvenir à un nouveau Locarno. Cette justice signifie aussi la reconnaissance de la souveraineté italienne en Ethiopie et de l'empire fasciste.

Le « Pesto del Carlino », de Bologne, affirme que tout n'est pas fini et tout n'est pas éclairci. Il conclut que, pour assurer une véritable paix en Europe, il faut résoudre beaucoup de problèmes et n'avoir, par conséquent, aucune hâte.

L'impression de la presse anglaise

Les publications de la presse italienne concernant les intentions à l'égard des Etats ex-sancionnistes et la reprise des relations commerciales avec eux comme aussi le maintien de l'autarchie économique ont fait une grande impression à l'étranger, spécialement en Angleterre.

Le « Times » et le « Morning Post » donnent un grand relief aux nouvelles annonçant que les pourparlers commerciaux anglo-italiens ont été suspendus à cause de profondes divergences de vues entre les deux parties.

Le « Times » note que le gouvernement italien fait une distinction entre les dettes pré-sanctionnistes et post-sanctionnistes et soutient que les premières n'ont pu être payées précisément à cause des sanctions.

La « Morning Post » invite les commerçants et le gouvernement britanniques à se souvenir que, pour l'Italie fasciste, la politique et le commerce sont étroitement liés.

On observe de source italienne, que les observations de ces deux journaux, répondent à la réalité : La vie de la nation italienne ne comporte pas de cloisons étanches ; elle constitue un tout homogène répondant à une conception intégrale et totalitaire. Il est donc juste que sous le climat fasciste, résultant d'une haute tension spirituelle et de grandes forces idéales et morales, l'économie, les finances, et partant le commerce, ne puissent pas être séparés des nécessités politiques de la nation.

La presse anglaise ayant cité quelques extraits de l'article du « Giornale d'Italia », celui-ci répond en affirmant que l'Italie désire reprendre ses rapports commerciaux avec tous les pays étrangers, y compris les pays sancionnistes. Mais du moment que les dettes arriérées sont la conséquence des sanctions, il convient de préciser :

1° que l'Italie entend payer ses dettes à 100 pour cent ;

2° que ce paiement s'opérera de façon graduelle et non violente.

L'Italie entend que ses exportations, qui seront reprises après les sanctions, lui permettent de payer à la fois ses dettes arriérées et ses importations des pays sancionnistes.

Les pourparlers avec la France continuent

Rome, 30 A. A. — Les pourparlers franco-italiens continuent pour la reprise le plus tôt possible des échanges entre les deux pays. Sans se placer immédiatement sur le terrain de principes dans un sens ou l'autre, on reprendra seulement plus tard une plus ample discussion.

Aucune expédition ne fut encore faite à la France vers l'Italie tandis que certains envois furent déjà effectués de l'Italie pour la France.

...et ils ont été entamés avec la Turquie

Ankara, 29 (Tan). — Aujourd'hui, à 16

heures, ont commencé avec l'ambassadeur d'Italie, M. Carlo Galli, et la commission présidée par M. Numan Rifat Menemencioğlu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, les pourparlers relatifs à la conclusion du nouveau traité de commerce et de la convention de clearing.

Les accords de la Méditerranée

Une déclaration turque

Ankara, 29 (Tan). — On considère ici comme probable, voire même comme certaine, une déclaration qui sera faite ces jours-ci par le gouvernement au sujet de la caducité, au point de vue de la Turquie, du pacte méditerranéen après la levée des sanctions.

Un article de la « Tribuna » sur l'amitié turco-italienne

Rome, 29. — La Tribuna note que M. Eden, dans son discours de lundi, aux Communes, s'est exprimé en ces termes : « Le gouvernement a rappelé l'existence de traités d'amitié toujours en vigueur entre l'Italie et la Grèce et l'Italie et la Turquie et que l'Italie a toujours respectés. »

Le journal prenant pour base ces déclarations, relève que l'un des objectifs fondamentaux de la politique étrangère de M. Mussolini a toujours été d'éliminer les malentendus en Méditerranée et de poser les bases d'une politique de paix sincère et durable.

« Vénizelos », dit la Tribuna, ne se rendit pas toujours compte de toute l'importance de la collaboration italo-grecque en Méditerranée. Le jour où il s'est convaincu de la nécessité de changer de route, à notre égard, il corrigea loyalement les directives de sa politique et c'est ainsi qu'en 1928, M. Mussolini et Vénizelos signèrent à Rome un traité d'amitié entré en vigueur en 1929 et renouvelé par consentement tacite pour cinq ans encore, en 1934.

Sur les rapports italo-turcs, égale-ment — continue la « Tribuna » — certaines puissances avaient spéculé en suscitant des méfiances et des alarmes injustifiées.

En 1928, l'Italie et la Turquie ont signé un traité d'amitié renouvelé en 1932, pour cinq ans encore. La voie étant ainsi déblayée, Rome s'est employée à faire cesser, grâce à sa médiation, le conflit historique entre la Grèce et la Turquie qui durait depuis 1921. Suivant les directives du Duce, l'ambassadeur d'Italie à Ankara, le baron Aloisi, fit à l'époque, une oeuvre admirable, couronnée de succès, si bien qu'en 1930, Vénizelos alla à Ankara ; la Grèce et la Turquie signèrent un accord comptant de nombreuses clauses de caractère naval visant à enrayer toute cause aux armements.

Tel est l'esprit qui anime la politique du gouvernement fasciste en Méditerranée.

Le journal conclut que, si la paix en cette mer n'a pas été troublée par les accords imaginés par le Foreign Office, tout le mérite en revient à M. Mussolini.

Une commission royale d'enquête en Palestine

La composition en est communiquée aux Communes

Londres, 30 A. A. — M. Ormsby-Gore, ministre des colonies, fit connaître aux Communes la composition de la commission royale d'enquête en Palestine : Président, Lord Peel, vice-président, Sir Horace Rumbold, membres, Sir Maurice Carter, Sir Laurie Hommond, Sir Arnold Morris, MM. Reginald Cooper et Martin.

La date du départ n'est pas fixée. La commission ne commencera ses travaux que quand l'ordre sera complètement rétabli en Palestine.

Les troubles continuent

Jérusalem, 30 A. A. — Vingt-deux Arabes furent tués hier lors d'une attaque contre un convoi.

La nouvelle de la nomination d'une commission royale d'enquête fut accueillie avec satisfaction par les Juifs, mais les Arabes, toujours mécontents, continuent la grève.

Pour la cinquième fois, le pipe-line de pétrole fut endommagé hier.

Franco dit : Qu'il suscitera un incident international très grave

Qu'il préfère fusiller la moitié des Espagnols afin de sauver l'autre moitié !

La guerre civile paraît être entrée dans une nouvelle phase.

Le plan des insurgés militaires de couper Madrid de la province par une double attaque, par le Nord et le Sud, n'a pu être réalisé — notamment en raison de l'attitude de la flotte, de mesure fidèle au gouvernement.

Par contre, les troupes gouvernementales qui se tenaient tout d'abord sur la défensive, sont passées à l'attaque. Elles marchent sur plusieurs colonnes, de Madrid et de Barcelone, vers Saragosse, l'un des principaux centres des rebelles dans le Nord.

Au demeurant, on se prépare de part et d'autre en vue d'une lutte prolongée.

Hendaye, 30. A. A. — Aucun mouvement décisif n'a été fait jusqu'ici. Toutefois, la grande bataille que l'on attend au Nord de Madrid, ne saurait tarder. Des engagements locaux ont lieu au Nord et au Sud. De part et d'autre, l'activité aérienne est vive.

Franco est décidé

Paris, 30. — Le général Franco a fait aux correspondants de la presse internationale des déclarations impressionnantes. Elles caractérisent la future qui anime la lutte actuelle. Il a dit notamment :

1° qu'il conserve encore des chances de vaincre la partie ;

2° que s'il échoue, il sera tenté de provoquer un incident diplomatique plus grave que tout ce que l'on peut imaginer ;

3° qu'il est disposé à faire fusiller la moitié du peuple espagnol à condition... de sauver l'autre moitié !

Propagande

Lisbonne, 30 A. A. — Des avions gouvernementaux espagnols lancèrent sur Saragosse des tracts destinés aux soldats rebelles, leur recommandant de ne pas tirer sur leurs frères et de se soulever contre leurs chefs.

L'encerclement de Madrid ?

Berlin, 30. — Le poste de T. S. F. annonce que l'encerclement définitif de Madrid est réalisé (?).

L'aviation rebelle reçoit du renfort

Tanger, 29 A. A. — De source sûre, on aperçu trois nouveaux avions au camp de Tétouan, dont un Junker trimoteur. A Ceuta, deux hydravions de petit modèle arrivèrent.

Front maritime

Hydravions contre sous-marins

Gibraltar, 29 A. A. — Cet après-midi, au large des côtes orientales de Gibraltar, un combat opposa un hydravion rebelle à deux sous-marins gouvernementaux. Le bombardier les sous-marins pendant 15 minutes. L'un plongea et ne reparut pas. On pense qu'il coula. L'autre a été aperçu se rendant à Malaga.

Gibraltar, 30 A. A. — Des sources dignes de foi, démentent l'information selon laquelle le sous-marin bombardé hier par un avion rebelle aurait émergé.

Une dépêche de l'Agence Anatolie avait annoncé ces jours derniers que les sous-marins gouvernementaux surveillaient le littoral oriental de l'Espagne, où ils ont capturé des rebelles qui essaient de fuir. La flotte espagnole compte une quinzaine de sous-marins presqu'exclusivement aux chantiers de Carthagène. Les plus grands — classe C. — sont dérivés de l'Isaac Peral ; ce sont des bâtiments de quelque 1.300 tonnes en plongée et 800 à 1.000 tonnes en surface, armés, outre les tubes lance-torpilles, d'un seul canon anti-aérien de 7,6 ; les plus petits, classe B, ont le même armement. La vitesse, pour les deux types est d'environ 16 milles en surface, ce qui en fait d'excellents bâtiments de croisière.

Une canonnière rebelle

Londres, 30 A. A. — Contrairement à certaines informations, on apprend de bonne source, que la canonnière re-

belle « Dato » n'a pas coulé.

Le Dato fait partie d'une série de trois unités construites à Carthagène, en 1922-23 ; ce sont des bâtiments de 1.935 tonnes, équipés de toute protection, filant 18 noeuds et armés de 4 pièces de 10 et 2 canons anti-aériens de 4,7.

La situation des colonies étrangères

Les derniers anglais d'Espagne

Madrid, 30 A. A. — Le gouvernement britannique négocie en vue du transport sous escorte des 300 derniers réfugiés britanniques de l'intérieur de l'Espagne vers la côte.

La protection des ressortissants allemands

Berlin, 30. — Le cuirassé allemand Deutschland, qui surveillait jusqu'ici le transport hors d'Espagne des ressortissants allemands des ports de la côte septentrionale de la péninsule ibérique, a été remplacé par le croiseur Köln. Le Deutschland a assumé à Malaga la protection des ressortissants allemands et des ressortissants d'autres nations qui ont demandé la protection allemande.

L'Admiral Scheer s'est rendu à Barcelone, où le transport de 1.200 Allemands s'est effectué sous sa protection à bord de vapeurs allemands et français.

Ainsi, à tous les principaux foyers de la guerre civile espagnole, il y a des navires de guerre allemands pour la protection des ressortissants du Reich.

L'adjoint du Führer, le ministre du Reich, M. Hess, a rendu visite hier à l'ambassadeur d'Italie à Berlin, M. Attolico, et l'a remercié au nom de M. Hitler et du gouvernement du Reich, pour l'aide prêtée aux Allemands d'Espagne par les navires italiens.

Les répercussions internationales

L'aventure du conseil d'ambassade au Mexique

Mexico, 30 A. A. — M. Ramon de Pujados, conseiller de l'ambassade d'Espagne, reçut un télégramme du général Cabanillas, le nommant ambassadeur au Mexique des rebelles espagnols. Il accepta cette nomination et se rendit aussitôt au ministère des affaires étrangères. Mais M. Ordaz, l'actuel ambassadeur d'Espagne, communiqua immédiatement au gouvernement mexicain la destination de M. Ramon de Pujados par le gouvernement légal.

M. Ordaz déclara que le ministère des affaires étrangères avait d'ailleurs opposé une fin de non recevoir à la tentative de M. de Pujados.

L'ambassadeur à Berlin

Berlin, 30. A. A. — L'ambassadeur d'Espagne a démissionné.

Le major Attlee à Moscou

Londres, 30 A. A. — Le major Attlee, leader de l'opposition travailliste aux Communes, part aujourd'hui pour l'U. R. S. S. Il aura des interviews avec plusieurs leaders soviétiques.

Une exécution suspendue

New-York, 30. — A Louisville, pendant que dix mille personnes attendaient impatiemment pour assister au spectacle de la pendaison d'un nègre condamné à mort à cause de l'agression d'une vieille de 70 ans, la shérif fesse reçut l'ordre de la cour d'appel de suspendre l'exécution, un nouveau procès s'étant révélé nécessaire.

La foule indignée, chercha à lyncher le nègre, qui fut sauvé avec beaucoup de peine par la police.

La guerre civile de 1873 en Espagne Le combat naval d'Escombreras

Tandis que le commandant Werner (1) s'efforçait avec un zèle dont son gouvernement devait lui savoir si peu gré, de neutraliser les mouvements des insurgés, les dirigeants de Madrid avaient pu constituer une flotte dont ils avaient confié le commandement à l'amiral Lobo (2), qui s'était rendu célèbre par une série d'actions d'éclat dans les mers de Chili.

Le 10 octobre 1873, la flotte gouvernementale, venant en dernier lieu de Gibraltar, apparut en vue de Carthagène, à 6 milles au sud du cap Negretti. Le général Contreras prit aussitôt mer avec les navires dont il disposait encore. De 7 heures à 9 heures, le Numancia, le Mendez Nunez et le Tetuan se rassemblèrent près de l'île d'Escombreras ; le vieux navire à roues, *Fernando el Catolico*, les suivait. Il ne devait intervenir dans la bataille qui allait s'engager que pour prendre à la remorque les navires avariés.

Les spectateurs prennent place... comme au cirque !

Une rencontre apparaissait imminente. La flotte internationale mouillée à Carthagène s'empressa d'appareiller pour assister au spectacle ; songez donc, une bataille navale, qui allait permettre de mesurer l'efficacité de tout le matériel naval, alors tout neuf encore, des cuirassés et des canons rayés !

C'était beaucoup plus intéressant que de simples manœuvres ; Anglais, Allemands, Italiens et Français se déployèrent, en une ligne de file impeccable, aux abords du champ de bataille.

Comme s'il n'attendait que l'arrivée de ce « public » pour donner le signal de l'action, Contreras se lança de toute la vitesse des machines de son Numancia à la rencontre de la flotte adverse. Dans sa hâte à engager le combat, il ne tarda pas à distancer les autres unités de son escadre de façon qu'il entra seul, dans la bataille.

L'amiral Lobo ne disposait que d'un seul cuirassé, cette frégate *Victoria*, que le commandant Werner avait arrachée aux rebelles ; par contre, il avait une série de navires en bois qui l'encombraient plus qu'ils n'étaient susceptibles de lui être utiles. Néanmoins, il dispose, à tribord de son navire, en colonne la canonnière *Diana* et les frégates en bois *Almanza*, *Carmen* et *Narvaez Tolosa*, ne conservant sur sa gauche que le petit navire à roues *Villa de Cadix*.

Un duel disproportionné

Vers 12 heures 10, le *Victoria* ouvrit le feu de son canon de chasse, contre le cuirassé ennemi — sans d'ailleurs l'atteindre. Sans paraître s'apercevoir du tir dirigé contre lui, le Numancia continua à faire route à toute vitesse, échangeant quelques bordées au passage, avec le *Victoria* et, obliquant vers la gauche, coupa la ligne des frégates en bois, entre le *Diana* et l'*Almanza*.

On aurait pu croire que Contreras allait être tenté de s'acharner après ces adversaires démunis de protection. Il n'en fit rien, vira de bord, contourna toute la colonne sous le feu — d'ailleurs assez peu efficace — qu'elle dirigeait sur lui et fonça bravement sur le plus faible de ses ennemis, le *Villa de Cadix* !

Devant cette manœuvre inattendue, le petit navire à roues largua toute sa volure, pour mieux fuir et prit chasse, cap à l'O. S. O. Au bout de quatre milles de poursuite acharnée, l'avisé était sur le point d'être éperonné par son antagoniste lorsque, à la faveur d'une feinte, il parvint à se diriger. Son commandant fit mine de se diriger sur Carthagène ; le Numancia n'était pas plutôt lancé dans cette direction, pour lui couper le chemin, que le prestre petit bâtiment viraif lof pour lof et s'échappait à toute vitesse, sans avoir subi de dommages que ceux qu'un projectile isolé lui avait causé à la proue.

Mais le *Victoria*, voyant le danger, couru par le petit aviso, s'était porté à son aide. Un obus, qu'il eut la bonne fortune de loger dans la batterie du Numancia, y provoqua une panique telle que Contreras jugea bon de rentrer à Carthagène. La chasse du navire-amiral murien fut poursuivie par l'amiral Lobo jusque sous le canon des batteries de côte.

Retour à Carthagène

Quant à Mendez Nunez et aux frégates en bois gouvernementales, ils en étaient venus à un duel d'artillerie assez vif. Le cuirassé murien et la frégate *Carmen* avaient déjà été atteints chacun d'un coup portant, le premier sur le pont, la seconde à l'avant, lorsque tous ces bâtiments furent appelés par leurs chefs respectifs à participer à l'engagement singulier des deux navires amiraux.

A 2 h., après quelques salves, les dernières, le Numancia rentra à Carthagène ; le Tetuan l'y suivit de près.

Ce cuirassé était entré en contact avec les unités madrillènes avant le Numancia ; il avait même échangé quelques obus avec le *Victoria*, puis il s'était rabattu sur les navires en bois. Par

trois fois, il avait atteint l'*Almanza* et s'était porté ensuite sur la *Diana*. S'apercevant cependant de la retraite des deux autres cuirassés de son escadre, il avait repris la route de Carthagène, non sans se mesurer successivement avec l'*Almanza* encore, puis avec le *Narvaez Tolosa*.

Le combat touchait à sa fin. Déjouant les tentatives de l'amiral Lobo, pour leur couper la retraite, les navires rebelles s'étaient ralliés sous le canon de Carthagène. Sur ces entrefaites, le navire béliet *Thétis* (français) qu'une avarie de machines obligeait à marcher à la voile, vint — fort involontairement — s'interposer entre le Tetuan et le *Victoria*. S'apercevant de sa fâcheuse position, le commandant français fit carguer les voiles et se laissa dériver hors du champ de tir des deux adversaires.

Le Tetuan et le *Victoria* continuèrent encore quelque temps à se canonner. Le premier souffrit à tel point du feu des pièces lourdes de la frégate cuirassée qu'une heure après le départ de l'amiral Lobo, il demeura encore, à peu près désarmé, sur le théâtre de la lutte.

Le combat ne prit fin entièrement qu'un peu après minuit. L'amiral Lobo n'avait aucune perte ; Contreras déclara avoir eu 13 morts et 49 blessés.

Le blocus

Au demeurant, les officiers des escadres internationales étaient assez décus. On leur avait promis un combat acharné, et ils n'avaient assisté qu'à une passe d'armes indécise.

Il y avait toutefois un enseignement à tirer de cette rencontre d'Escombreras : il confirmait celui de la bataille de Lissa : désormais, on ne pouvait, sans témérité, faire participer des navires en bois à un choc entre escadres cuirassées.

Après l'affaire d'Escombreras, la flotte madrillène s'était retirée pour aller se ravitailler à sa base. L'amiral Lobo repartit à la fin du mois, cette fois avec un cuirassé de plus, le *Saragosa*. Les insurgés se gardèrent bien de prendre le large ; seules les batteries de terre tirèrent quelques salves, sans grande efficacité. L'escadre gouvernementale put, tout à loisir, se déployer au large de Carthagène ; son chef notifia officiellement aux navires neutres qu'il allait procéder au blocus murien.

De leur côté, les rebelles s'organisèrent de leur mieux en vue de la résistance.

Le Numancia fut amarré à la digue, le Mendez Nunez, les batteries dirigées vers l'intérieur du port, le Tetuan, par contre, emboissa à l'entrée de celui-ci, ses pièces braquées vers le large.

Mais leur exaspération se traduisit sous la forme de violences contre les étrangers demeurés pour leur malheur, à Carthagène. Il fallut — tout comme on le fait actuellement — songer à organiser le sauvetage de ces malheureux, victimes innocentes de querelles auxquelles ils ne participaient en rien.

L'Authion

Dans cette tâche, l'avisé italien *Authion* (3) devait se distinguer tout particulièrement. C'était un petit navire à roues, de 500 tonnes, qui, lors des événements qui nous occupent, avait déjà 25 ans de services singulièrement actifs. Il exécuta, dans le port même de Carthagène, plusieurs missions, qui ne laissaient pas d'être périlleuses, pour le sauvetage des femmes, des enfants et des infirmes. Lors d'un de ces voyages, les marins du Numancia prirent à son égard une attitude particulièrement méchante et la vigueur, unie au sang-froid de son commandant, permirent seuls d'éviter des incidents qui auraient pu être irréparables.

Sur terre également, les événements prenaient une tournure défavorable pour les rebelles. Le 1er décembre, le vainqueur insurgé Darro, livrait à l'*Authion* et au *Renard* (français) venus à sa rencontre hors du port, 160 fugitifs.

La reddition

Le bombardement de la ville, par les cuirassés de l'amiral Lobo, y faisait des ravages : 1.500 projectiles étaient lancés le premier jour, 1.200 le second, 1.000 par jour environ les jours suivants. Le 16 janvier, la place se rendait aux assaillants.

Le général Contreras put se réfugier à Oran. Quant au Numancia, qui était parvenu à forcer le blocus, il se livra aux autorités françaises à Mers-el-Kebir. La frégate fut convoyée ultérieurement par l'escadre de l'amiral Surville jusqu'à Alger où elle fut livrée solennellement au consul d'Espagne en cette ville.

Ainsi s'achevait l'un des nombreux soulèvements militaires dont l'histoire de l'Espagne, si glorieuse d'autres égards, n'est que trop pleine...

G. PRIML

(3) C'est le nom d'un col de la Valle Vesuvia, théâtre de l'un des nombreux épisodes d'héroïsme dont fut riche la longue et malheureuse guerre de 1792-96 menée par l'armée sarde contre les Français.

Démission

Le gouverneur d'Eskişehir, M. Talat Oncel, a démissionné.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Félicitations afghanes

Ankara, 29 A. A. — A l'occasion de la signature de la convention des Détroits, les télégrammes suivants ont été échangés entre le président Kamal Atatürk et le roi d'Afghanistan :

Son Excellence Atatürk
Président de la République turque
ANKARA

J'ai le plaisir d'adresser à Votre Excellence mes félicitations les plus chaleureuses pour le succès et le bon résultat obtenu au sujet des Détroits et l'exprime mes vœux les plus sincères pour le bonheur de Votre Excellence ainsi que la prospérité de la Turquie.

Mohammed Zahir
Roi d'Afghanistan
Sa Majesté Mohammed Zahir Han
KABUL

L'exprime mes remerciements à Votre Majesté pour les félicitations et les vœux qu'elle a bien voulu m'adresser à l'occasion du bon résultat auquel ont abouti les négociations relatives aux Détroits et je réitère mes vœux cordiaux pour son bonheur personnel et pour la prospérité de l'Afghanistan.

Atatürk
Ambassade de Turquie à Paris
Paris, 29 A. A. — L'Agence Havas communique :

MM. Blum et Delbos s'entretenaient aujourd'hui longuement et cordialement avec Suad Davaz, ambassadeur de Turquie.

Légation de Suède

Istanbul, 29 A. A. — M. H. de Tamm, chargé d'affaires de Suède, est parti aujourd'hui en avion pour Ankara.

LE VILAYET

L'organisation du cadastre

En vertu de la nouvelle organisation des services du cadastre, les directions du cadastre d'Istanbul, Beyoğlu et Uskudar seront abolies à partir du 1er août. On leur substituera neuf bureaux qui prendront le nom de « sicil muhafizlikleri ».

Pour la renaissance de Kâğıthane

La rivière aux eaux limonneuses qui constitue le prolongement de l'estuaire de la Corne d'Or, a connu, on le sait, des jours de faste et de grandeur. La période de sa prospérité est connue dans l'histoire ottomane sous le nom de l'Ere des Tulipes. Sous les frais ombrages, à la bordure, les sultans et leurs vizirs promenaient leur opulente oisiveté. Puis, une révolte, celle du farouche « Patrona Hasana », balaya toutes ces splendeurs : les villas et les palais furent livrés aux flammes. Il ne resta des richesses évanouies qu'un pont et quelques dalles de marbre déjetées et brisées.

Plus tard, quelques villas, résidences impériales, y furent érigées encore ; ce sont les « kiosques » d'Imrahor et de Çağlayan, à l'architecture pleine de grâce, avec leurs auvents et leurs boiseries finement travaillées. Aujourd'hui, ces constructions aussi sont en ruines ; la pluie en a par les croisées sans vitres et les lambris de prix sont taraboués par les vers.

La direction des Musées, considérant la valeur historique que présentent ces constructions, a décidé de les soumettre à une réfection soignée. En outre, la Municipalité, désireuse d'attirer le public aux abords de ces petits palais, y organisera des casinos et des lieux d'amusement.

Voici qui s'appelle unir l'utile à l'agréable. On ne peut qu'applaudir à ces deux initiatives qui se complètent si heureusement.

La « fête de la mer »

Le comité d'organisation des réjouissances nautiques devant avoir lieu le 9 août, à Moda, s'est réuni hier au « Club de la Mer » de cette localité. Les régates de cette année s'annoncent comme devant être particulièrement intéressantes. Les administrations des Voies Maritimes, de l'Akay, du Port y participeront. Le soir, un grand bal sera donné dans la baie de Moda, à bord de l'Ege. Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, présidera personnellement les régates.

LA MUNICIPALITE

Les onduations

Le ministre de l'hygiène publique vient d'interdire toutes les onduations qui se font autrement qu'à l'électricité, attendu que tous les ingrédients, et notamment celui qui se vend à 25 Liras, comme ayant été confectionné dans les laboratoires de Paris, contiennent des matières nuisibles. L'agent qui importe cette spécialité a été déferé au tribunal.

LES CHEMINS DE FER

Une statistique satisfaisante

La direction des Chemins de fer de l'Etat a dressé une statistique des accidents qui se produisent sur ses réseaux. Rapprochée des statistiques semblables dressées dans les autres pays, elle donne des résultats particulièrement édifiants et encourageants.

De 1928 à 1934, la proportion des accidents mortels enregistrés sur un parcours d'un million de kilomètres a été de 2,7 pour la Turquie ; 3,31 pour la Bulgarie ; 5,65 pour la Grèce ; 3,91 pour la Yougoslavie ; 8,14 pour la Roumanie ; 3,35 pour l'Amérique.

Les accidents qui ont donné lieu à des blessures présentent la proportion

de 3,78 pour la Turquie ; 4,93 pour la Bulgarie ; 16,81 pour la Grèce ; 4,96 pour la Yougoslavie ; 12,35 pour la Roumanie ; 12,36 pour l'Amérique.

Les déraillements ont été de 9,24 en Bulgarie ; 8,97 en Tchécoslovaquie ; 8,89 en Turquie.

On voit que les chemins de fer de Turquie, en dépit du fait qu'ils n'ont guère que 9 ans d'existence, fonctionnent mieux et de façon plus satisfaisante que ceux de pays qui ont, dans ce domaine, une vieille et longue expérience.

On acceptera des lettres et des dépêches dans les gares

Un accord a été conclu entre la direction des Postes et Télégraphes et l'administration des Voies Ferrées. Désormais, les lettres et les dépêches pourront être remises aux stations du chemin de fer dans les localités où il n'y a pas de bureaux de poste.

LES ASSOCIATIONS

La Kermesse du « Croissant-Rouge »

On donnera, à la plage de Suadiye, au Parc Hôtel et au Yacht-Club de Büyükdâ, trois soupers - dansants, auxquels le public pourra participer, en l'honneur aussi bien de nos artistes devant participer à la Kermesse du Croissant-Rouge qu'en l'honneur des artistes européens de renommée internationale, qui ont été invités à y prendre part.

Le premier souper-dansant aura lieu à la plage de Suadiye, le jeudi, 6 août 1936, à partir de 16 heures.

L'excursion des typographes

L'association des typographes turcs a organisé une excursion en mer pour le 8 août 1936, à bord du No. 67, du Sirket, qui partira du pont de Karaköy à 15 heures, à destination du Bosphore et des Îles. Le programme des divertissements est très riche. Tout le monde peut participer à cette excursion.

L'ENSEIGNEMENT

La caisse de secours pour les héritiers des professeurs

Au cours de la réunion tenue hier à la direction de l'Instruction Publique, lecture a été donnée du projet de règlement d'une caisse de secours pour les héritiers légaux des professeurs décédés. La lecture de ce projet ayant donné lieu à des observations justifiées dont il faudra tenir compte, une autre commission composée de sept membres a été désignée avec mission de présenter un projet définitif en tenant compte des suggestions déjà faites. En attendant, à partir de fin juillet, une retenue de 50 piastres sera faite sur les traitements des professeurs et 25 piastres les mois subséquents.

LES CONGRES

Notre Université au Congrès International des Dentistes

Le Dr. Ziya Cemal Aksoy, professeur de chirurgie et des maladies de la gorge à l'école dentaire, représentera l'Université d'Istanbul au congrès international des Médecins dentistes qui s'ouvrira le 1er août à Vienne. Il compte faire au congrès trois communications dont deux de caractère historique et une de caractère technique. Il démontrera notamment que c'est en Turquie que la science dentaire a les plus vieilles traditions.

LES MUSEES

Dans la cour de l'Aya Sofia

Il a été décidé de réparer en même temps que le Musée d'Aya Sofia, l'édifice de la vieille école de Mehmed Ier, se trouvant dans la cour ainsi que les trois turbe de Selim II, Mehmed III et Murad III.

Une découverte inattendue

A la suite des dernières grandes pluies, un puits s'était écroulé dans une maison, à Akbiyik, et une femme du nom de Mediha avait été blessée. Or, au fond de ce puits, qui se trouve dans les parages où s'effectuent les fouilles, on vient de découvrir des vestiges qui semblent être ceux du palais de Byzance. La maison a été mise sous scellés par la direction des Musées qui, au besoin, l'expropriera au retour du professeur Baxter.

MARINE MARCHANDE

Nos nouveaux bateaux

M. Sadettin, directeur général des Voies Maritimes, part aujourd'hui pour Ankara. Ce voyage a trait aux rapports élaborés par les deux spécialistes étrangers du ministère de l'Economie au sujet des nouveaux bateaux que l'administration des Voies Maritimes va acquérir.

LE PORT

Ceux qui vont saluer les voyageurs à quai

A partir du 1er août 1936, certaines restrictions seront introduites pour les personnes qui iront à bord saluer à leur départ ou à leur arrivée les voyageurs des bateaux qui desservent les lignes de grand cabotage.

Les trucs du Cinema

Come, 29. — Une Exposition scientifique, aura lieu à la Villa Olmo, à Come, sous les auspices du ministère de la presse et de la propagande. Une salle sera réservée aux trucs du cinéma représentés par de petits modèles.

LETTE DE GRECE

Les libéraux contre le cabinet Métaxas

La réintégration des officiers — Le contrôle parlementaire. — Conversions. — Une entente difficile. — Mécontentement militaire.

(De notre correspondant particulier)
Athènes, 27 Juillet. — L'activité politique s'est accentuée ces derniers jours, dans le but de renverser du pouvoir le gouvernement Métaxas, à l'expiration des cinq mois des pleins pouvoirs.

C'est le parti libéral — ou vénéliste — appui du gouvernement jusqu'ici, qui a pris cette initiative, accusant le chef du gouvernement, général Métaxas, d'avoir, failli aux engagements qu'il avait assumés vis à vis des libéraux.

Ces engagements n'ayant pas été tenus, les libéraux se considèrent dégoûtés vis à vis du gouvernement Métaxas.

Les engagements portent, notamment, sur la réintégration dans l'armée et dans la gendarmerie, des officiers qui ont été écartés à la suite du mouvement insurrectionnel du 1er mars 1935.

Ces officiers se subdivisent en deux catégories : ceux qui ont participé au mouvement et qui, condamnés, ont été graciés et amnistiés, après la restauration royaliste, et ceux qui ont été éloignés de l'armée et de la gendarmerie comme suspects de sympathies pour le mouvement insurrectionnel. Il est vrai qu'un certain nombre de ces derniers ont été déjà réintégrés.

D'autre part, le gouvernement Métaxas paraît s'être émancipé depuis qu'il a obtenu les pleins pouvoirs et agit en dehors de tout contrôle, surtout depuis que le général Métaxas a confié le portefeuille de l'Intérieur à M. Eklakakis, qui semble s'être affranchi de tout contrôle parlementaire, bien que la commission parlementaire des pleins pouvoirs siègeât journellement.

C'est sous ces considérations, que M. Sofoulis, président de la Chambre, leader du parti libéral, et M. Sophocle Vénizelos, du comité exécutif du même parti, ont sollicité et obtenu des audiences avec le roi — avant son départ pour Corfou, où il passera ses vacances.

Ils ont exposé la situation et annoncé au souverain que le parti libéral, après avoir retiré sa confiance au gouvernement, tentera une entente avec les partis opposés en vue de pouvoir mettre sur pied une combinaison ministérielle qui, au début d'octobre prochain, prendra la succession du cabinet Métaxas, pour réaliser les grandes réformes éditoriales projetées.

Des conversations ont été engagées dans ce sens entre les chefs des principaux partis en vue d'une collaboration prochaine au gouvernement.

Un échange de vues a eu lieu entre les deux fractions dissidentes du parti populiste pour une entente de principe en perspective d'un accord avec les libéraux pour la formation d'un cabinet de coalition ou d'un ministère de concentration nationale.

Il est entendu que dans ce cas, les libéraux dénonceront le pacte d'opportunité politique qu'ils ont conclu avec le parti communiste en mars dernier.

Si une entente intervient entre libéraux et populistes, la présidence du gouvernement serait proposée au même général Métaxas ou à M. Kafandaris, leader du parti progressiste, affilié aux libéraux.

Mais les populistes repousseraient cette conjoncture.

Dans les milieux politiques autorisés, on estime fort difficile, sinon irréalisable, une entente entre les deux groupes opposés pour la constitution d'un gouvernement d'union.

En cette occurrence, il est à prévoir que les libéraux qui forment la majorité relative vis à vis des autres partis, revendiqueront la prérogative de former avec leurs alliés un cabinet qui, s'il n'arrive pas à concentrer une majorité parlementaire, céderait la place à un ministère d'affaires qui recevrait la mission de procéder à la dissolution de la Chambre et à recourir à une nouvelle consultation électorale, toujours sur base du système de la représentation proportionnelle.

Le roi Georges suit de près le développement de la situation prêt à intervenir décisivement au moment opportun.

Il est possible qu'il ajourne ou abandonne son départ pour Corfou afin d'être présent à Athènes, en cas de complications subites, car depuis 48 heures, on parle beaucoup d'un mécontentement qui se manifesterait dans les milieux militaires et qui, dit-on, pourrait exploser subitement et violemment.

Il est vrai que ce mécontentement est favorisé par quelques hommes au pouvoir.

Xanthippos.

LA PRESSE

Le centenaire du premier journal turc

Le journal *Ceridei Havadis*, dont le premier numéro a paru il y a cent ans, reparaitra le 23 août, sous forme de numéro spécial. Pour illustrer ce numéro, le propriétaire de ce journal prie tous les rédacteurs de cette feuille, encore en vie, et qui ont fait partie de ce journal à diverses époques, de lui adresser une de leurs photos (Ankara Caddesi, Cagaloglu Yokusu, No. 6.)

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les affaires judiciaires

Comme toutes les institutions républicaines, notre justice, se conformant à l'élan de progrès du pays, est en pleine activité pour la réforme de ses bases et de son fonctionnement. Laisant de côté la controverse sur l'influence du droit sur la vie sociale, ou sur l'action déterminant de la vie sur le droit, nous allons essayer de résumer dans la mesure où cela est permis dans les limites d'un article de journal, les lois judiciaires votées par l'Assemblée avant son entrée en vacances.

L'une de ces lois nouvelles a trait au jugement accéléré des flagrants délits. S'il y a des crimes dont la perpétration a eu lieu en présence de témoins ou au sujet desquels on peut rapidement et facilement étaler les preuves, le coupable sera immédiatement déferé au tribunal et le jugement aura lieu le jour-même.

Il faut, indubitablement, une grande attention pour établir si un compatriote est réellement coupable, dans une question où la peine peut être légère, mais où le côté moral est toujours lourd.

Les conditions et la procédure de cette attention sont fixées par la loi. Seulement, leur application exige du temps, le prévenu est soumis à de très nombreux ennuis. Ceux qui ont eu à se ressentir du délit, et même les simples témoins ont intérêt à ce que la justice se prononce le plus vite possible et souffrent de ces retards.

Cette situation nous conduit à punir de façon accélérée les délits dont l'importance n'est pas tellement grande et dont l'authenticité est établie. La nouvelle loi est née de cette nécessité. La droiture et l'intelligence de nos juges permettra de compenser certaines garanties de procédure qui sont abolies dans les tribunaux accélérés. Les capacités et les pouvoirs de la police et des magistrats de la République portent en elles-mêmes les plus grandes garanties pour les compatriotes. La procédure des tribunaux accélérés est, au moment où nous en sommes à la treizième année du régime, ce que nous attendons de notre institution judiciaire qui s'est fondue avec le régime, dans un cadre élargi et développé. Par beaucoup de lois, la République a donné une grande importance à la vertu et à la puissance de la loi. Les lois qui ont été promulguées l'année dernière sont de ce nombre.

Il y a encore une importante loi judiciaire qui aura été votée par la G. A. N. avant les vacances d'été. Elle modifie plusieurs articles de la loi pénale suivant des principes nouveaux ainsi que le séjour des condamnés dans les établissements pénitentiaires. Le ministère de la justice déploie beaucoup d'efforts pour que les détenus, à leur sortie de prison, puissent trouver un emploi et devenir de bons citoyens ; les mesures de discipline dans les pénitentiers ont été établies suivant de nouvelles formules. Aussi, lorsque le côté moral des compatriotes qui se sont rendus coupables d'un crime a été redressé, on les incitera à travailler, de façon à changer leurs conditions de vie future. A l'île d'Imrali, les détenus apprennent les travaux des champs et, en partie, la fabrication des tapis de façon qu'ils pourront, un jour, être de bons et utiles citoyens.

La nouvelle loi comporte une série de dispositions en faveur de ceux qui se comportent bien durant leur détention. En revanche, les peines ont été beaucoup aggravées comparativement à ce qu'elles sont aujourd'hui. Les criminels graves ne passeront plus leur temps au milieu de la foule de leurs semblables. La vie de cellule à laquelle ils seront soumis pendant des mois entiers sera pénible et douloureuse au point de les induire à éviter les crimes.

Kemal UNAL.

La dissolution de la commission des Détroits

Le commandant Mac Donald, doyen des membres de la commission des Détroits — il y a siége depuis sa fondation, soit depuis treize ans — avait fait partie de la délégation britannique à Montreux. Il vient de rentrer en notre ville et a convoqué ses collègues à une réunion qui aura lieu lundi, à 11 heures du matin.

On suppose qu'à cette occasion, la commission, dont les fonctions prennent fin en vertu de la nouvelle convention des Détroits, prendra des décisions au sujet des archives de ses 13 ans d'activité et de son mobilier.

Les membres de la commission étaient en congé et devaient reprendre leurs réunions le 15 septembre. Ils n'ont pas voulu attendre la fin de leurs vacances pour procéder à la liquidation de l'institution à laquelle ils appartiennent. On suppose que la séance qu'ils tiendront lundi sera la dernière. Peut-être, cependant, décideront-ils d'en tenir encore une, à une date très rapprochée, en vue de la signature du protocole pour la dissolution de la commission.

L'amiral Mehmet Ali offrira un banquet d'adieu à ses collègues.

Incendie

CONTE DU BEYOGLU

Printemps-qui-commence

Par René LE CŒUR.

Sous la voûte qui conduisait aux bureaux, Mlle Jussieux tira le poudrier de son sac pour la quatrième fois depuis son départ de la maison et taponna ses joues avec la houppette.

Elle remit encore, du bout de l'index, sous les boucles, près de l'oreille, un peu de « Printemps qui commence », parfum suave, durable et pénétrant, vendu très cher dans des étuis de nacre et offert par M. Goujaud, le commis principal.

Elle regarda l'horloge : « Je suis en retard pensa-t-elle. Mais après tout, tant pis ! »

Et elle pénétra dans le cabi des dactylos, où elle retrouva ses deux collègues qui, le temps aidant, semblaient se résigner à rester laides sans renoncer à être perfides.

— Jussieux, dit la plus âgée, le patron vous a déjà demandée.

— Et ce n'est pas pour un mariage, ma petite, ajouta l'autre, parce qu'il est déjà marié.

Qu'est-ce qu'il lui voulait, le patron ? Toujours la même chose. Il ne la demandait pas nettement. Mais ses regards, ses sourires, ses façons de la frôler faisaient très bien comprendre. Il avait commencé par l'appeler Mlle Jussieux, puis Mlle Colette. Maintenant c'était Colette tout court. Elle arrivait en retard. Elle parlait avant les autres. Elle prenait plus de temps qu'elles pour déjeuner. Le patron ne s'apercevait de rien. Si, une fois, en surprenant Goujaud auprès d'elle :

— Colette, pas de familiarités avec les employés. Dehors, tout ce que vous voudrez. Mais ici, de la tenue !

Gros malin ! Comme si elle ne voyait pas qu'il était jaloux de Goujaud. Peut-être même allait-elle tout simplement s'entendre remercier.

Eh bien, non ! Le patron, derrière son vaste bureau, ne fit aucune allusion aux retards quotidiens. Il dit :

— J'ai constaté, Colette, que vous aviez une instruction très supérieure à celle de vos collègues. Vous n'êtes pas faite pour taper éternellement des lettres et des rapports. J'ai décidé de vous attacher à mon secrétariat particulier.

Ah ! qu'en termes galants. Ces choses-là son dites !

Pensa la bachelière, qui avait, en effet, des lettres.

Le patron était un beau brun, un peu vulgaire d'aspect, strictement rasé, aux cheveux noirs et drus, à peine argentés, et vêtu selon la dernière mode.

Son physique avantageux lui avait valu le riche mariage et le gros paquet d'actions qui assure la direction.

Mais sa femme le surveillait. Il ne pouvait commettre que de sottes sottises. Il ne divorcerait jamais.

Alors ?

Goujaud, lui, était libre. Et il offrait le mariage.

Colette s'installa dans le bureau directeur et attendit les événements. Le patron penchait sur elle pour surveiller la rédaction...

— Vous avez un parfum délicieux.

— Printemps-qui-commence.

Il se penchait de plus en plus sur ce printemps qui commençait et sur ce cou nu décolleté jusqu'à la naissance des épaules. Embrassera-t-il ? Embrassera-t-elle ? pensait-elle avec une forte envie de rire.

Le patron n'embrassa pas. De la tenue !

Mais le samedi suivant à midi :

— Colette, partez cette serviette dans la voiture. Je vous déposerai où vous voudrez.

Il faisait un temps radieux.

Il expliqua que sa femme était à la campagne pour quelques jours.

— Et vous, Colette, qu'est-ce que vous faites de votre week-end ?

Elle comprit immédiatement qu'il voulait en venir, contrefit l'hésitante, regretta hypocritement de ne pas avoir les moyens de passer une journée au grand air et finit par accepter d'aller déjeuner avec lui, sur la route du Havre, à l'hôtelier du Paon Couronné.

Elle se réveilla le dimanche matin, dans un lit inconnu, aux côtés du patron, devant un paysage de verdure où coulait la Seine couleur de bronze.

Et, le lundi matin, elle se réveilla fort tard, toute seule cette fois, dans son propre lit, regarda l'heure ; et elle dit : « Zut ! avec une assurance ac-

cuse. Que risquait-elle, désormais ?

Elle retrouva le patron correct, masqué, calamistré, reconstruit, qu'elle avait vu, la veille, avec ses cheveux répandus sur le front, des poches sous les yeux, la face au plafond, dormant la bouche entr'ouverte.

Il regarda sa montre de bureau. Il regarda la porte capitonnée, comme si elle pouvait avoir des oreilles, et dit à mi-voix avec un air furieux :

— Colette ! tu es en retard de 40 minutes ! C'est inadmissible.

Puis il leva la voix et ajouta :

— Colette, vous me rédigerez un rapport sur ce dossier, avec, en marge, des notes correspondant à chaque document.

Elle ne put quitter le bureau ce jour-là qu'à midi trente-cinq sur cette injonction du patron :

— Et soyez là à deux heures très exactement. Si on me demande au téléphone, vous répondrez.

Pendant les deux jours suivants, elle dut partir après les autres et rentrer avant elles.

Le patron, décidément, se révélait, à l'usage, jaloux, pointilleux, tatillon, dominé par deux idées : pourvu que ma femme n'apprenne rien ; pas de passe-droit qui pourrait attirer l'attention malveillante du personnel.

Tout le monde appelait Colette « la patronne ». Mais il l'ignorait. Comme il ignorait que Goujaud embrassait la secrétaire dans tous les couloirs de l'administration. Il n'avait jamais été à pareille fête, Goujaud.

Il finit même par obtenir une formelle promesse de mariage. Mais Colette quitterait l'administration. Elle se consacrerait à son nouveau foyer. Elle accepta aussitôt. Elle en avait assez d'arriver à l'heure, d'être surveillée, morigénée, accablée de travail. Elle annonça ses fiançailles et reçut l'ordre ultime de mettre la nouvelle secrétaire au courant...

Elle se demandait qu'à se mettre au courant, la nouvelle secrétaire, qui, elle aussi, était jolie. Et elle s'enquit, dès le premier jour :

— Est-ce que le patron... avec les secrétaires ?...

— Cela, mademoiselle, je ne sais pas. Moi, je suis fiancée. Alors...

— Ce que je vous en dis, ce n'est pas par curiosité de votre vie privée. Mais, moi, je ne suis pas fiancée. Et, entre nous, si je peux tomber le patron, pour moi, c'est la bonne vie.

— Croyez-vous ?

— Voyons ! Bien sûr ! Vous avez un parfum qui sent joliment bon. Est-ce que le patron l'aime ?

Et Colette, désabusée, après cette brève aventure qui n'avait guère tenu ce qu'on espérait la petite dactylo, répondit :

— Si vous voulez... Mais je vous préviens, c'est un parfum qui fait de l'effet, mais qui ne tient pas...

La température d'hier

Hier il faisait un temps tellement lourd que l'on a constaté des cas d'évanouissement sur le pont et en diverses avenues. On suffoquait littéralement. Ceci ne provenait pas de l'accroissement de la chaleur, mais surtout de l'augmentation au double du degré de l'humidité.

Le thermomètre a marqué 29,6 maximum et 21,8 minimum, à l'ombre, ce qui, d'ailleurs, n'est pas excessif.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Ploudy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cad. 247, All. Namik Han, Tél. P. 1048.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curlo-1936.

Vous souffrez!

Vous serez soulagé à coup sûr



On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés

Veuillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé



Vie Economique et Financière

Les prix du maïs sont en hausse

Il y a hausse sur les prix du maïs, dans la région de l'Egée.

Ils approchent de 6,50 contre 5 l'an née dernière à pareille époque.

A Trabzon, le prix est de 6,50 ; à Giresun, 5,10 ; à Ordu, 6 ; à Samsun, 5,50.

Les ventes de raisins à Izmir

Du commencement de la saison jusqu'au 7 juillet 1936, on a vendu à la Bourse d'Izmir, 73.935.325 kilos de raisins.

Une enquête sur les commissions de contrôle sur les œufs

A la suite de certains actes, des commissions de contrôle chargées de l'examen préalable des oeufs expédiés à l'étranger, M. Hayreddin Sükrü, conseiller au Tirkofis, se rendra à Inebolu et à Ordu, aux fins d'inspection.

Les négociants exportateurs estimant, en ce qui concerne les oeufs qui sont légèrement sales, qu'on devrait pouvoir les exporter en spécifiant naturellement ce défaut, attendu que la Grèce, notamment, n'en interdit pas l'importation chez elle.

La réduction du tarif pour le transport des melons et des pastèques

La Chambre de Commerce d'Uzunköprü s'est plainte de ce que, quoique la saison soit venue, la Cie. des Chemins de fer Orientaux n'a pas encore appliqué le tarif réduit de l'année précédente pour le transport de cette localité à Istanbul, des melons et des pastèques.

La Compagnie objecte que le négociant vend sa marchandise pour le moment à bons prix et que la valeur d'un wagon de melons et de pastèques est de 400 livres, alors que le négociant paie 58 livres comme frais de transport, ce qui est très normal.

Si, comme l'année dernière, cette valeur tombait à 80-90 livres, alors, la compagnie appliquera le tarif réduit. Le fait a été porté à la connaissance du ministère des T. P.

L'élevage des moutons mérinos

Quelques chiffres intéressants

Le ministère de l'Agriculture continue ses examens au sujet des matières premières nécessaires à l'industrie du textile.

Il s'est préoccupé en premier lieu de la laine de mérinos.

Afin de ne plus en importer de l'étranger, le ministère a fait venir des moutons de l'Europe, en 1928, pour la première fois.

Les expériences faites depuis cette époque ont démontré qu'on pouvait les élever aussi dans le pays.

On a fixé comme régions où l'on pouvait, par croisement, faire de nos moutons des mérinos, celles de Bursa et de Balikesir, en faisant venir de l'Allemagne des étalons.

Des études auxquelles on s'est livré, il résulte que chaque année, pour assurer les besoins du pays, on importerait de l'étranger 25 millions de kilos de laine de mérinos, d'une valeur de 3

millions de livres.

En ajoutant à ces chiffres les besoins de nos fabriques actuelles, il s'ensuit qu'il faut transformer en mérinos 800.000 moutons.

En calculant qu'il faut un mâle pour 25 femelles, il s'ensuit qu'on a besoin de 320 mille mâles.

Chacun d'eux acheté en Allemagne revenant à 300 livres, il faudrait une dépense de 1 million de livres.

Pour éviter de telles dépenses, on a adopté le système en vigueur en Russie et l'on procède par greffe à raison de 13.000 par an.

De cette façon, 800.000 moutons auront été transformés en mérinos, en huit ans, et la laine obtenue sera suffisante pour nos besoins.

De plus des primes seront accordées chaque année aux éleveurs.

Il est à noter que les moutons mérinos, mâles et femelles, pèsent de 75 à 118 kilos et fournissent en moyenne, trois kilos et demi de laine chacun.

Leur viande est meilleure que le mouton « kivrisk » et leur lait plus abondant que celui des brebis ordinaires dans la proportion de 20 pour cent.

Les certificats d'origine

Les intéressés sont informés que les certificats d'origine accompagnant les marchandises expédiées en Allemagne à partir du 1er août 1936, devront porter leur traduction en allemand.

La qualité des étoffes en soie

Une décision opportune

Par suite des tarifs douaniers élevés appliqués aux étoffes en soie importées de l'étranger, notre production nationale a beaucoup augmenté.

La concurrence se mêlant, on a, pour pouvoir vendre à meilleur marché, réduit les qualités et l'on a été même jusqu'à faire des mélanges.

La direction générale de l'Industrie, pour éviter à ce que le public soit trompé, a décidé que sur chaque article serait apposé une étiquette indiquant la qualité, soit s'il s'agit de soie pure, de soie artificielle ou de soie mélangée.

Les fabriques ont été avisées des démarcations précédentes.

On a donné six mois de délai aux détenteurs, pour liquider leurs anciens stocks et pour se conformer, dans un mois, à la nouvelle décision.

Les achats d'opium de la Banque Agricole

A partir du 1er août 1936, on commencera à acheter les opiums se trouvant entre les mains des producteurs.

C'est la Banque Agricole qui fera ces achats pour le compte de l'administration du monopole des Stupéfiants.

Les opiums ainsi achetés seront entreposés jusqu'à fin octobre 1936, date de la fermeture de la campagne d'achats.

La Banque Agricole fera aussi des avances suivant une marge que le gouvernement fixera.

On évalue de 4.000 à 5.000 caisses la récolte de cette année-ci.

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie:		Etranger:	
1 an	Lts. 13,50	1 an	Lts. 22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

Les rapports des spécialistes étrangers

Chez nous, on a fait venir de tout temps de l'étranger des spécialistes. Les uns restent quelque temps à notre service, les autres font une enquête et rentrent chez eux après avoir dressé et remis leurs rapports.

Je serai curieux de savoir ce que deviennent ces rapports.

Il est certain que les départements qu'ils intéressent, les lisent, les examinent ; on fait le nécessaire quand la proposition est applicable et ensuite, le rapport est transmis aux archives pour y être conservé.

Or, il n'y a aucun profit à les classer ainsi dans les archives. Par suite du changement des fonctionnaires des départements intéressés, les renseignements que ces rapports contenaient et qu'ils avaient notés disparaissent avec eux. Si, au contraire, ces rapports avaient été imprimés et publiés, non seulement il n'y aurait pas eu cet inconvénient, mais ces documents qui concernent les affaires du pays eussent constitué un vrai trésor pour ceux qui font des recherches.

Or, on fait de grands sacrifices pour s'assurer ces rapports.

Si, parmi les mesures proposées, il y en a une qui ont paru inapplicables pour l'époque qu'elles concernaient, rien n'empêche qu'elles puissent devenir applicables ensuite, les conditions ayant changé.

Mais comme il ne viendra à l'esprit de personne de détacher ces rapports des cartons où ils sont, il s'ensuit que, de ce fait, on met obstacle à la possibilité qu'il y aurait eu d'en profiter un jour.

Le rapport que l'on fait dresser à des spécialistes étrangers pour mettre à profit leur savoir et leur expérience n'est pas de caractère confidentiel. Ce sont des documents qui appartiennent au pays et dont doivent prendre connaissance ceux qui s'intéressent aux affaires du pays et les intellectuels, attendu qu'ils constituent pour eux des leçons théoriques et pratiques.

Si même il y en a qui n'ont pas de valeur, ils serviront à éclairer notre religion sur la valeur des spécialistes d'Europe.

Nous admettons qu'il y ait des rapports dont la publication ne serait pas utile au moment où ils ont été élaborés. Mais il n'y a pas de doute qu'il n'y a rien qui empêche leur publication quelque temps après.

Même les gouvernements ont l'habitude d'éclairer l'opinion publique en publiant dans la suite la correspondance échangée au sujet d'une question politique donnée.

Raison de plus de le faire quand il s'agit du progrès et de la situation économique du pays.

Aussi, sommes-nous convaincu qu'au point de vue de l'élevation du niveau intellectuel du pays, il y a intérêt à imprimer et à publier séparément ou en les réunissant, en un volume, par branches d'affaires, les rapports des spécialistes étrangers.

AKSAMCI.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

ISEO partira Jeudi 30 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trebizonde, Samsun, Varna et Bourgas.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 31 Juillet à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

CAMPIDOGLO partira samedi 1 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braila, Souline, Constantza, Varna, et Bourgas.

FENICIA partira samedi 1 Août à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

ASSIRIA partira mercredi 5 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braila.

MERANO partira Jeudi 6 Août à 17 h. Le bateau partira de Quais de Galata pour Pirée, (Patras), Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira Jeudi 6 Août à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 7 Août à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH**. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk 2 Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg ports du Rhin.	"Ulysses", "Orestes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 3-8 Août ch. du 17-22 Août
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes"	" "	vers le 8 Août
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Durban Maru", "Delagoa Mary"	Nippou Yusen Kaisha	vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

s'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97
Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Retour de Montreux

Après un assez long silence, M. Asim Us, reprend la série de ses articles dans le "Kurun". Il est revenu de Montreux en suivant le chemin des écoliers, par Innsbruck, Vienne et Pesth. Il écrit notamment :

« La victoire remportée à Montreux constitue pour notre pays un succès inestimable. Mais le droit que la Turquie a acquis de fortifier les Détroits ne doit pas demeurer en paroles. Il doit être réalisé en fait. C'est pourquoi le Kamutay se réunit aujourd'hui en séance extraordinaire ; il ratifiera le nouvel accord sur les Détroits et donnera les pouvoirs nécessaires au gouvernement pour son application. »

L'esprit de conciliation de l'Angleterre

M. Abidin Daver Dav'er retrace, dans le "Cumhuriyet" et "La République", l'histoire des concessions, voire des abdications récentes de la Grande-Bretagne :

« ... Elle, qui dirigeait jadis la politique mondiale et qui faisait exécuter presque toutes ses volontés, semble avoir perdu, en quelque sorte, aujourd'hui, sa suprématie. Nous voyons, depuis septembre dernier, que l'Angleterre essaie encore de jouer le rôle de leader de la politique générale, mais qu'elle se hâte de capituler dès qu'elle se bute à la résistance. »

Nous avons vu, en dernier lieu, que, craignant d'être mal vue par l'Italie, elle a aboli les pactes d'assistance mutuelle qu'elle avait conclus en décembre de l'année passée avec les puissances méditerranéennes.

Dans la politique anglaise, il y a une faiblesse évidente vis-à-vis de l'Italie. Celle-ci n'est pas sans avoir compris cet état de choses qui lui donne plus d'audace, ce qui fait que, plus l'Angleterre se montre accommodante, plus les exigences de l'Italie augmentent. Rome a voulu la levée des sanctions ; Londres y a consenti ; elle a demandé l'abolition des accords méditerranéens ; l'Angleterre s'est inclinée devant son désir. Voyant que l'Angleterre accède à toutes ses demandes, l'Italie exige maintenant le rappel du ministre anglais à Addis-Abeba et celui des troupes chargées de la protection de la légation. Si elle voit que l'Angleterre accède également à ce désir, elle finira sûrement par demander la reconnaissance officielle de l'annexion de l'Éthiopie. Nul doute que cette annexion sera reconnue, si la politique étrangère de l'Angleterre continue à faire montre de cet esprit d'accommodement ou plutôt de faiblesse.

Pourquoi le Foreign Office agit-il ainsi et jusqu'où peut aller cet esprit de conciliation ? En faisant allusion à la déclaration de M. Eden devant les Communes, M. Austen Chamberlain, homme d'État anglais, a dit :

« Il existe certains cas où la guerre s'impose pour l'Angleterre. Il s'agit des cas où il y a lieu de défendre l'Angleterre et son empire ou l'indépendance de la Belgique et de la Hollande qui est intimement liée à l'indépendance et à l'intégrité territoriale de la France. »

L'Angleterre n'est, par conséquent, disposée qu'à faire une guerre défensive. Ces paroles montrent que, comme nous avons souvent eu l'occasion de le dire, l'Angleterre se trouve dans la situation d'un homme rassasié, occupé à digérer ce qu'il a absorbé pendant la grande guerre.

Et la S.D.N. ? ...

Le "Tan" consacre un généreux article aux événements d'Espagne. Le monde, se demande-t-il, continuera-t-il à y assister en simple spectateur ?

« Quand vous voyez deux hommes se

battre dans la rue, vous ne passez pas outre. Pas d'intérêt soudain pour les destinées de ces deux adversaires, vous considérez de votre devoir, comme du devoir de tous les autres témoins de la scène, de vous interposer. Si vous ne le faites pas, peut-être la querelle s'envenimera-t-elle au point qu'un crime deviendra possible, car de part et d'autre, on est aveuglé par la fureur. Le mécanisme de l'intelligence ne fonctionne plus. »

Ces sentiments naturels d'humanité que tout individu ressent à l'égard d'un autre individu, pourquoi ne les éprouvons-nous pas à l'égard d'une nation qui se trouve dans des conditions exceptionnelles ? Des milliers d'Espagnols s'entr'égorgent journellement. Ces luttas ne se boiment pas aux champs de bataille proprement dits. Dans les centres les plus peuplés coulent des flots de sang. Les femmes, les enfants, les vieillards sont au milieu de ces luttas. Des millions d'êtres humains endurent des tortures, des privations.

... Ceux qui tombent dans la guerre civile sont d'abord des Espagnols, sans doute, mais ce sont aussi des êtres humains. Les valeurs économiques antérieures sont le bien de l'Espagne, mais l'Espagne, en somme, fait partie du monde. Et l'arrêt de la vie économique en ce point aura des répercussions immédiates sur tous les autres.

N'y a-t-il pas une institution qui interprète les sentiments du monde entier et agit en son nom ? Il y a, en tout cas, la S. D. N. Nous estimons qu'elle ne saurait demeurer simple spectatrice en présence d'une pareille situation. L'Espagne est membre de la S. D. N. Une Société créée en vue de prévenir la guerre ne saurait demeurer indifférente à la guerre intérieure qui déchire un de ses membres. D'autant plus que la guerre civile en Espagne comporte un terrible danger de guerre pour le monde entier. Il faut être aveugle pour ne pas s'en rendre compte.

Des nouvelles provenant de diverses sources signalent que de l'or a été envoyé d'Espagne en France, en échange de quoi des avions, des armes, des munitions ont été envoyés en Espagne. En l'occurrence, la France n'est pas seulement empressée de servir un client qui paie comptant, sans discuter le prix. Elle porte un intérêt très vif aux destinées du gouvernement de gauche qui siège à Madrid. Et elle veut le renforcer.

Et si l'Italie, par exemple, agissait de même, si elle soutenait la partie adverse, au nom de sympathies analogues, si elle lui vendait des armes, ne suffirait-il pas d'une ou deux coïncidences malheureuses pour que les deux puissances européennes tombent dans le gouffre de la guerre ?

... Peut-être la tentative qui sera faite ne donnera-t-elle pas des résultats concrets. Mais elle doit être faite. »

L'"Açik Soz" n'a pas d'article de fond ce matin.

M. Kâzım Ozalp part pour Ankara

Le ministre de la défense nationale, général Kâzım Ozalp, est parti pour Ankara. Il visitera Canakkale après la fin de la courte session du Kamutay.

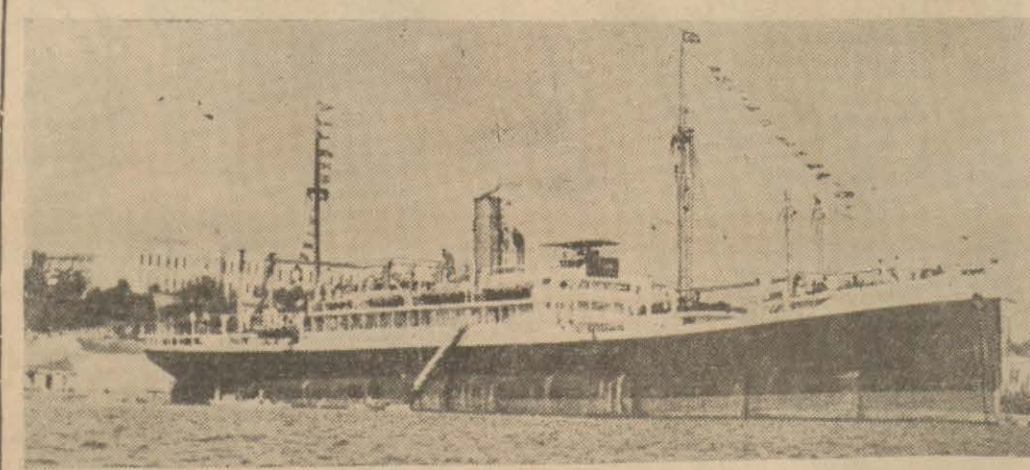
BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1517 obtenu en Turquie en date du 19 novembre 1932 et du brevet No. 1860, obtenu en Turquie en date du 1er août 1934 et relatifs aux perfectionnements apportés aux avions aux ailes à rotations libres, désirent entrer en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

Chronique maritime

Les navires-bases de sous-marins



L'Erkin

Toutes les marines ont aujourd'hui des navires-bases de sous-marins — même la Roumanie qui, en fait de sous-marin, n'en a qu'un seul.

Et ces bâtiments présentent la plus grande et la plus curieuse variété. Le géant, parmi eux, est l'Asahi, japonais, avec la masse imposante de ses 15.000 tonnes. Il est vrai que c'est un ex-cuirassé, qui a figuré dans les rangs de la flotte de Togo à Tsushima. Au lieu de le livrer au martèlement du démolisseur, comme toutes les autres unités de sa classe, on l'a utilisé au service des flottilles de sous-marins.

Le plus petit, est probablement le Sarpen, norvégien, avec ses 187 tonnes. C'est également un navire de guerre déclassé : une corvette de 1860 refondue en 1918. On se demande si les équipages des sous-marins qui se rendent à bord d'une telle coquille de noix pour s'y reposer y jouissent réellement de plus de confort qu'à bord de leurs propres navires.

Enfin, le plus original d'entre les navires-bases de sous-marins est certainement le Lwow, de la marine polonaise. Ce bâtiment est, en effet, un simple voilier, un trois mâts barque, pourvu, il est vrai d'un moteur auxiliaire. C'est aussi un très vieux bâtiment puisqu'il a été lancé en 1868. Il est vrai que la flotte polonaise a un autre navire-basé, à vapeur, celui-ci, le Slawomir Czerwinski, de 2450 tonnes.

En général, les navires qui nous occupent sont d'ex-paquebots. Les services que l'on attend d'eux sont, en effet, ceux de caserne flottante, et il suffit pour cela qu'ils disposent de vastes locaux.

Mais on demande aussi aux navires-bases de sous-marins des installations qui leur permettent de procéder, en cours même de navigation, aux réparations urgentes dont les sous-marins qui leur sont confiés pourraient avoir besoin. Ce sont alors de véritables navires-ateliers.

Le Medway, de la marine royale britannique, lancé en 1928, est un des bâtiments les plus réussis en ce genre. Construit spécialement pour servir de base aux flottilles de sous-marins, il déplace 14.600 tonnes, abrite plusieurs ateliers et des réservoirs pour la conservation de combustible liquide (2.000 tonnes), des dépôts de vivres et de pièces de rechange pour les sous-marins. Enfin, il peut abriter commodément 135 officiers et 1.600 hommes et la vitesse (16 milles) qui lui est imprimée par deux moteurs Diesel de 8.000 H.P., lui permet d'accompagner sans effort les sous-marins de haute mer, qui, sauf des exceptions assez rares, ne filent pas plus de 15 nœuds, en surface — à moins, évidemment, qu'il ne s'agisse de véritables croiseurs sous-marins et alors ils disposent d'installations telles, qu'elles leur permettent de se passer de navires-bases ou « mères gigognes ».

Quoique la marine italienne elle-même emploie comme navires convoyeurs de sous-marins d'ex-paquebots, (le Volta et le Pacinotti, de 2.700 tonnes) les chantiers italiens ont construit pour des marines étrangères des navires-bases, qui peuvent être cités, malgré leurs dimensions réduites, pour des mo-

dèles du genre.

Ce sont le Cearà, de la marine brésilienne de 4.100 tonnes, et le Constantza, roumain, de 1850 tonnes, qui, au point de vue de l'équipement de ses ateliers, peut rivaliser avec les plus grands et les plus puissants navires-bases.

Au point de vue de la taille, l'Erkin, qui vient de s'ajouter à la flotte de guerre turque peut figurer au nombre des unités les plus grandes ; parmi les navires de son genre en service dans la marine du monde entier, il n'y en a guère que cinq ou six qui aient un tonnage supérieur au sien ; par contre, il y en a une vingtaine de plus petits, dont quatre qui n'atteignent pas mille tonnes.

L'Angleterre entretient six navires-bases de sous-marins, outre un navire-convoyeur proprement dit ; les États-Unis en ont trois, le Japon quatre en y comptant l'Asahi cité plus haut, l'Italie deux, la France un, le Jules Verne, équipé pour servir de base à six sous-marins et abriter 265 hommes, outre son propre équipage ; la Pologne, deux, la Hollande deux également ; le Brésil, le Chili, le Danemark, la Grèce, la Yougoslavie, la Norvège, la Roumanie, un chacune — G. P.

LA VIE SPORTIVE

TENNIS

L'Angleterre conserve la Coupe Davis
Londres, 28. — Par 3 victoires à 2, l'Angleterre a défait l'Australie au challenge-round de la coupe Davis. Voici les résultats de la dernière journée. Quist bat Austin 6/4, 3/6, 7/5, 6/3. Perry bat Crawford 6/2, 6/3, 6/3. L'ex-champion du monde, Crawford, fut décevant et se laissa écraser tant par Perry que par Austin.

L'Angleterre s'est adjugée ainsi pour la quatrième fois, la coupe, c'est-à-dire sans interruption depuis 1933.

LES OLYMPIADES

Une réunion du comité olympique international
Berlin, 29. — Le comité olympique international s'est réuni aujourd'hui à l'Université de Berlin.

De nombreux orateurs prirent la parole, notamment M. Rudolf Hess, adjoint au Führer, qui présidait, et M. le baron Payet-Latour, président dudit comité.

La Turquie y est représentée par M. Resid Savfet Atabekian.

Tous les assistants portaient la plaque commémorative des Jeux Olympiques de 1936.

La flamme olympique

Vienne, 30. — L'arrivée de la flamme olympique dans la capitale autrichienne a été l'occasion, hier soir, d'une cérémonie à laquelle assistaient le président fédéral et le corps diplomatique.

Une flamme gigantesque s'alluma sur la Hofburg. Quelques incidents politiques ont troublé la cérémonie.

CYCLISME

Le tour de France

Paris, 29. — A quelques étapes de la fin du Tour de France cycliste qui se termine dimanche, 2 août, le classement général est le suivant, pour les 3 premiers :

1° S. Macs ; 2° Verwaecke ; 3° Mayne. Par équipe, la Belgique mène devant le team hispano-luxembourgeois et la France.

LA BOURSE

Istanbul 29 Juillet 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	329.50	631.
New-York	0.79.70	0.79.50
Paris	12.06	12.06
Milan	10.095	10.08.37
Bruxelles	4.72.90	4.72.80
Athènes	84.86.20	84.86.20
Gênes	2.43.84	2.43.37
Sofia	68.35	68.35
Amsterdam	1.17.33	1.17.26
Prague	19.22.37	19.22.37
Vienne	4.16.75	4.16.75
Madrid	5.88.14	5.88.75
Berlin	1.98	1.97.85
Varsovie	4.23.40	4.23.40
Budapest	4.32.42	4.32.93
Bucarest	108.3.80	108.03.42
Belgrade	34.79.34	34.79.34
Yokohama	2.70.56	2.70.56
Stockholm	3.08	3.07.85

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	627.-	632.-
New-York	122.-	126.-
Paris	163.-	167.-
Milan	190.-	196.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.-
Gênes	815.-	821.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	85.-	94.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	13.50	15.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	20.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	49.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	34.-
Oslo	370.-	371.-
Medidiye	—	—
Bank-note	237.-	239.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	85.
İş Bankası (nominale)	93.
Vakıf-i Halki	93.
Bonmonti Nektar	93.
Suvelti Döviz	14.
Şirketli Hayat	15.
Tramvaylar	22.
Société des Quils	10.
Chemins de fer An. 60 % au comptant	25.
Chemins de fer An. 60 % à terme	25.
Ciments Aslan	19.
Dettes Turques 7.5 (I) a/o	21.
Dettes Turques 7.5 (II)	21.
Dettes Turques 7.5 (III)	20.
Obligations Anatolie (I) (II)	45.
Obligations Anatolie (III)	19.
Treasure Note 5 %	42.
Treasure Note 2 %	46.
Erzincan	90.
Sivas-Erzurum	59.
Emprunt intérieur a/o	58.
Bons de Représentation a/o	40.
Bons de Représentation a/t	40.
banque Centrale de la R. T. 6675	70.

Les Bourses étrangères

Clôture du 29 Juillet

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)
New-York	5.01.93
Paris	75.98
Berlin	12.465
Amsterdam	7.38.25
Bruxelles	29.74
Milan	6.15.6
Gênes	15.15.75
Athènes	5.11

BOURSE de PARIS

Tiré 7 1/2 1933	185.
Banque Ottomane	295.-

BOURSE de NEW-YORK

Clôture du 29 Juillet 1936

Londres	5.02.03
Berlin	40.28
Amsterdam	68.-
Paris	6.6.75
Milan	7.89.25

(Communiqué par l'A. A.)



Une étoile sympathique à notre public : Jeannette Macdonald

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 40

PETITE COMTESSE

par MAX DU VEUZIT

Chapitre VII

— Croyez-vous, madame ? Il y a vingt-huit mois que je me suis mariée sans expérience, mais si riche d'illusions !

— Vingt-huit mois, déjà... — Et je me trouve blessée par l'expérience et si pauvre, par ailleurs... plus pauvre que jamais !

— Mais que de richesses acquises en revanche.

— Aucune, madame. Tout ce que vous voyez, aujourd'hui, je le possédais autrefois.

— Votre moi intime, peut-être. Evidemment, vos qualités morales, votre instruction étonnante... mais le reste.

— Le reste ?

— Soyez juste, Myette : la chrysa-

lide s'est changée en papillon. L'enfant martyre du château de la Blanquette est loin. Aujourd'hui, à sa place, il y a une belle et délicate jeune femme à qui je fais amende honorable de tous mes doutes passés, de tous mes dédains injurieux du début.

Une rougeur de confusion envahit mon visage.

— Ch. madame, je vous en prie ! — Laissez-moi reconnaître mes torts, ma petite Myette. Je m'étais promis de vous adresser ces paroles de contrition devant l'ancêtre et me voici soulagée de les avoir dites.

Je faillis éclater de rire.

Cette façon de donner réparation d'une injure devant un tableau était merveilleuse.

Pas de danger d'humiliation, comme ça !

Les yeux du chevalier ne pouvaient pas punir le coupable, quoi qu'on lui dit !

Mais elle, comme si elle lisait en moi-même :

— C'est la coutume, chez nous, de prendre l'ancêtre comme témoin de nos serments et de nos actes. Je viens de lui jurer que vous étiez ma fille et que votre place, ici, était marquée.

Une pensée, soudain, mit mon cœur en émoi.

— Mon Dieu ! est-ce que... vous avez reçu une réponse de Philippe.

Elle hocha la tête affirmativement.

— Il vous a écrit ?

— Oui.

— Et vous lui avez dit ?

— J'avais transmis toute votre réponse ?

— Sans la commenter ?

— C'était promis.

— Ah !... et... il a répondu ?

— J'ai sa lettre.

— Pouvez-vous me communiquer sa réponse.

— Soyez forte, alors, petite Myette. Il ne parle pas selon vos désirs, mais si le fond de sa lettre est bien comme je m'y attendais et comme je le souhaitais, le ton, en revanche, les termes...

— Sont absolument ceux qu'il prononça le jour de son départ ?

— Hélas !

Un silence pénible tomba sur nous.

Le cœur serré, je sentais venir, à nouveau, l'injure.

Et devenue sombre, les yeux clos, sous une faiblesse qui m'étreignait, je demeurais muette devant la femme dont le visage se creusait également.

— Myette, retirez votre manteau, votre chapeau... plus tard, nous reprendrons cette conversation. Je suis une pauvre maman, tiraillée entre vous que j'aime maintenant, comme une fille, et mon fils qui s'entête, avec son orgueil et son égoïsme d'homme, dans son erreur initiale.

Sans répondre, je retirai mon manteau, mes gants, mon chapeau.

Machinalement, je rectifiai le noeud de ma cravate et fis bouffer mes cheveux ; gestes conventionnels qui me faisaient gagner du temps et me permettaient de mettre de l'ordre dans mes pensées.

— Voulez-vous me confier cette lettre, je vous prie ?

Ma voix s'éleva calme, sans intonation, sans aucune émotion.

Tous mes nerfs étaient tendus à ne laisser percevoir aucun sentiment de joie ou de colère.

Je voyais l'inquétude de la vieille dame et je me serais fait un crime qu'un geste de moi pût ajouter à son angoisse.

Sa main tremblait en me donnant le pli.

— Merci !

Avant de retirer la lettre de l'enveloppe j'examinai les cachets de celle-ci :

— Elle est arrivée quelques jours plus tôt que nous ne l'attendions !

— Trois jours. Philippe a dû me répondre tout de suite, sans réfléchir.

— Le cri du cœur !

— Myette, il serait plus raisonnable que vous ne lisiez pas.

— Pourquoi ? Je m'attends à beaucoup de choses... et puis, c'était promis...

— C'est pourquoi je n'ai pas voulu vous la dissimuler.

Mon regard se leva vers elle.

— Merci d'avoir tenu parole. Maintenant, je sais que je puis avoir confiance en vous...

Je vis ses yeux s'emplir de larmes.

— Oh ! Myette ! Comme ces mots de vous me font du bien. Nous sommes faites pour nous entendre ; votre loyauté se confond avec la mienne ! Pourquoi vous ai-je ignorée si longtemps ?

Ma main, spontanément, vint serrer la sienne.

— Allons ! maintenant, je me sens forte de votre estime, madame. Je puis lire la lettre de Philippe ; jamais elle ne sera aussi méchante que tout ce que j'ai pu imaginer depuis dix minutes que ce papier me brûle les doigts.

« Ma chère mère,

« Je suis en ne peut plus surpris que vous ayez accepté de me transmettre les suggestions... modernes, de cette personne.

« Tout mon respect filial se révoque à la pensée que la mère des enfants comme Jean d'Armons puisse même concevoir l'idée du divorce de l'un d'eux.

« Ceci dit, le plus respectueusement possible, permettez-moi de douter de mérites et des qualités de votre belle-fille.

« Vos vœux de maman ne savent plus lire à travers les miens.

« J'ai une autre conception des qualités morales et physiques d'une femme et je suis navré de sentir que cette conception diffère totalement de la vôtre sur ce point.

« Non, vraiment, je n'ai aucun petit : cette femme représente pour moi un mets insipide et nauséabond, même affamé, je n'ai pas le courage de goûter.

« Vous me dites que « certains » demanderaient pas mieux que de mettre à table à ma place ».

« Je ne doute pas que les « avants » de votre belle-fille étant en rapport direct avec sa fortune, ne puissent paraître d'importance à beaucoup.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455